

# Le revenant

Ma santé fuit ; cette infidèle  
Ne promet pas de revenir,  
Et la nature qui chancelle  
À déjà su me prévenir  
De ne pas trop compter sur elle.  
Au second acte brusquement  
Finira donc la comédie :  
Vite je passe au dénouement ;  
La toile tombe, et l'on m'oublie.

J'ignore ce qu'on fait là-bas.  
Si du sein de la nuit profonde  
On peut revenir en ce monde,  
Je reviendrai, n'en doutez pas.  
Mais je n'aurai jamais l'allure  
De ces revenants indiscrets,  
Qui, précédés d'un long murmure,  
Se plaisent à pâlir leurs traits,  
Et dont la funèbre parure,  
Inspirant toujours la frayeur,  
Ajoute encore à la laideur  
Qu'on reçoit dans la sépulture.  
De vous plaire je sais jaloux,  
Et je veux rester invisible.  
Souvent du zéphyr le plus doux  
Je prendrai l'haleine insensible ;

Tous mes soupirs seront pour vous.  
Ils feront vaciller la plume  
Sur vos cheveux noués sans art,  
Et disperseront au hasard  
La faible odeur qui les parfume.  
Si la rose que vous aimez  
Renaît sur son trône de verre ;  
Si de vos flambeaux rallumés  
Sort une plus vive lumière ;  
Si l'éclat d'un nouveau carmin  
Colore soudain votre joue,  
Et si souvent d'un joli sein  
Le nœud trop serré se dénoue ;  
Si le sofa plus mollement  
Cède au poids de votre paresse,  
Donnez un sourire seulement  
À tous ces soins de ma tendresse.  
Quand je reverrai les attraits  
Qu'effleura ma main caressante,  
Ma voix amoureuse et touchante  
Pourra murmurer des regrets ;  
Et vous croirez alors entendre  
Cette harpe qui, sous mes doigts,  
Sut vous redire quelquefois  
Ce que mon cœur savait m'apprendre.  
Aux douceurs de votre sommeil  
Je joindrai celles du mensonge ;  
Moi-même, sous les traits d'un songe,  
Je causerai votre réveil.  
Charmes nus, fraîcheur du bel âge,

Contours parfaits, grâce, embonpoint,  
Je verrai tout ; mais quel dommage !  
Les morts ne ressuscitent point.

Évariste de Parny (1753–1814)